



Histoires d'huîtres : « La fabrique de l'huître » [Podcast]

Le Vannetais Jean-Baptiste Cautain est graveur d'estampes... et de sons. Découvrez ses deux documentaires consacrés aux huîtres du Morbihan. En podcast sur letelegramme.fr



Vous souhaitez recevoir Le Télégramme chaque jour à domicile ?

CONTACTEZ-NOUS

N° Gratuit 0 800 310 320

Vannes

La rédaction de Vannes

09 69 36 05 29, n° lecteurs et abonnés (prix d'un appel local)

vannes@letelegramme.fr

6-8 rue Hoche

twitter.com/TelegVannes

facebook.com/telegramme.vannes

Contactez-nous

Les boues des stations d'épuration valorisées sur les terres agricoles

Chaque année 5 500 tonnes de boues provenant des stations d'épuration de Vannes sont épandues sur 1 300 ha de terres agricoles de l'agglomération. Cette valorisation est le fruit d'un processus au suivi qualité très poussé.

Bertrand Le Bagousse

1 Seize agriculteurs partenaires

L'agglomération a lancé un appel à concurrence pour effectuer le transport des boues des stations d'épuration de Vannes vers les terres de seize agriculteurs partenaires. C'est une prestation globale : GMVA se charge de tout : transport par camion bâché, épandage, garantie de la qualité, de l'innocuité et de la traçabilité et même conseil à l'agriculteur pour son plan d'épandage. Le périmètre d'épandage s'étend sur 247 parcelles soit 1 300 ha soit 2 500 terrains de football. Le plan d'épandage devrait être étendu en 2022.

2 Mais comment ces boues sont-elles produites ?

Lorsque les effluents arrivent à la station d'épuration de Tohannic, ils passent à travers un dégrilleur qui enlève les grosses particules : papiers, lingettes, plastiques, et parfois des objets plus insolites tels que dentiers

ou balle de tennis... Des déchets destinés à être enfouis en décharge. Les effluents sont également débarrassés de leurs graisses et sables puis sont dirigés vers le bassin d'aération (*). Dopées à l'oxygène, les bactéries se développent et dévorent la pollution.

Les bactéries sont ensuite séparées de la partie liquide dans le clarificateur puis concentrées pour enlever un maximum d'eau. On y ajoute enfin de la chaux pour les stabiliser et les hygiéniser. Une opération qui permet d'éliminer aussi toute trace de virus. Les boues contiennent alors 250 g de matières sèches par kilo et sont prêtes à être stockées dans les deux silos de 1 200 m³ chacun. Quant à l'eau claire, elle est reversée dans le Golfe. Une réflexion sur le « Re-use » pourrait aboutir à une réutilisation des eaux usées pour les terrains de golf et les agriculteurs.

3 Deux stations d'épuration

Vannes compte deux stations d'épuration qui fonctionnent 24 h/24.



Le point d'arrivée des effluents à la station d'épuration de Tohannic : Franck Cleran, responsable de la production d'eau potable et du traitement des eaux usées soulève la trappe et laisse entrevoir le tumulte nauséabond des eaux usées.

Celle de Tohannic mise en service en 1996 a une capacité de 60 000 équivalents habitants et de 9 500 m³/jour. Elle est équipée d'un traitement par un procédé biologique de boues activées en aération prolongée puis déshydratées par centrifugeuse. La station d'épuration du Prat (35 000 équivalents habitants), mise en service en 1981 a une capacité de 5 500 m³/jour. Elle est également dotée du procédé d'activation en aération prolongée. Refoulées vers un épaisseur, les boues sont ensuite acheminées par camions vers la sta-

tion de Tohannic pour l'étape de déshydratation. Ce transfert pourra bientôt se faire via une canalisation. Également en projet à l'horizon 2022-2023 sur le site de Tohannic : un système de déshydratation sur filtre à plateaux pour une meilleure acceptabilité du produit et l'augmentation de la capacité de stockage.

4 7 000 tonnes de boues à valoriser

Les deux stations produisent 7 000 t de boues à valoriser. 80 % sont épandues et 20 % compostées. Ces valori-

sations n'ont pas le même coût : 20 €/tonne pour l'épandage et 50 €/tonne pour le compostage. Mais pour l'agriculteur partenaire, tout est gratuit. Les boues chaulées, bénéfiques pour les terres bretonnes acides, sont épandues avant les cultures de maïs et blé de mars à mai et de juillet à début septembre. Une filière au suivi qualité très poussé, quasiment aussi contraignant que pour l'eau potable.

(* Tous les quatre ou cinq ans, un plongeur fait un diagnostic du bassin d'aération.

Un or gratuit pour les cultures de Samuel Oillic



Samuel Oillic, agriculteur et entrepreneur agricole, devant son épandeur.

Bertrand Le Bagousse

Les boues d'une station d'épuration sont-elles l'engrais idéal ? C'est ce que n'est pas loin de penser Samuel Oillic, 37 ans agriculteur à Theix-Noyal. Depuis une vingtaine d'années, il épand sur ses terres celles de la station de Tohannic. Et il y trouve son compte. Un avantage financier : la matière première, la livraison, l'épandage et l'enfouissement sont pris en charge de l'agglomération. Ce qui permet à l'agriculteur de diminuer son prix de revient de 15 à 20 % par rapport à l'achat de sacs d'engrais. En épandant 200 t de boues à l'année sur 15 ha, Samuel Oillic économise six tonnes d'engrais. Un avantage pour le rendement de maïs et colza en second lieu : « Les résultats sont meilleurs qu'avec de l'engrais chimique, dit-il. Les boues, c'est plus complet. C'est non seulement le seul apport d'azote gratuit possible, mais elles apportent aussi du potassium, du phosphore et des oligo-éléments ».

Odeurs, traces d'antibiotiques et de métaux lourds

En revanche, l'épandage est plus contraignant qu'avec du fumier ou du lisier d'animaux de la ferme. « Les agriculteurs doivent prévenir à l'avance et doivent attendre leur tour. Il y a aussi les odeurs. « Celles de Vannes ne sentent pas trop car elles sont chaulées. Mais pour les

boues provenant de stations qui ne chaulent pas, ça sent plus fort ! Il arrive que des voisins se plaignent. On peut diminuer les nuisances en enfouissant le plus vite possible ». Il y a aussi la question des traces d'antibiotiques et de métaux lourds : « Il y a des traces, confirme Samuel Oillic, chimiste de formation. Mais c'est contrôlé. L'agglomération fournit les analyses. C'est toujours dans la limite. On fait aussi des analyses de sols et l'on peut diminuer la quantité de boues par hectare ». Quant aux éventuelles traces de virus de Covid 19, le traitement à la chaux appliqué par la station d'épuration de Tohannic rassure l'agriculteur : « Quand ils avaient trouvé des traces de Covid dans les stations d'épuration en mars, on avait arrêté d'épandre le temps que se fassent les vérifications ». Le traitement à la chaux et la montée en température l'ont rassuré. « Depuis mars, on écarte les boues des stations qui ne chaulent pas. Ces dernières sont stockées en attendant une solution : soit les brûler, soit les chauler dans une station équipée ». Samuel Oillic est concerné à double titre. En tant qu'agriculteur mais aussi en tant qu'entrepreneur de travaux agricoles. Son entreprise qui emploie 25 salariés moissonne, sème, récolte et épand les boues de station d'épuration en sous-traitance pour la Saur. « On épand les deux tiers des boues de Vannes chez une dizaine d'agriculteurs de l'agglomération qui nous paient ».